5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 29 AVRIL 1915 — No. 7

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

FLEUVE DE SANG

Le mois de Marie va donc s'ouvrir sur les désolations et les horreurs d'une guerre dont personne encore ne peut entrevoir la fin!

Loin de se ralentir, la fureur du carnage de part et d'autre augmente d'intensité; toujours la victoire reste indécise; la mort seule semble triompher, tant chaque jour se gonfle de nouveaux flots le fleuve de sang qui emporte dans sa course des millions de vies humaines.

Mais non, ce n'est point la mort qui triomphe.

Epis dorés, tendres fleurs, ou herbes mauvaises, tout tombe. il est vrai, sous sa faulx impitoyable, mais le sang qui ruisselle et déborde comme un fleuve c'est le sang de l'expiation, et l'expiation féconde la terre pour de nouvelles moissons.

Tous les jours ne voyons-nous pas d'ailleurs des scènes frappantes de ce côté surnaturel de la guerre? La bravoure surhumaine. l'héroisme sublime qui transfigurent les combattants, la charité inlassable qui panse les blessures et apporte de tous les coins du monde des secours à toutes les détresses. ne sont-elles pas des oeuvres de vie? Ne sont-elles pas des irradiations, non humaines mais divines, dans la nuit affreuse que nous traversons avant que luise sur le monde l'aurore de la paix, la paix qui sera la réconciliation des hommes entre eux et leur réconciliation avec Dieu

La voix du Vicaire de Jésus-Christ, la voix du Pape. s'est fait entendre dominant tout le bruit de la bataille.

Et que demande cette voix. qui est la voix de Dieu même?

Elle demande à tous les chrétiens d'implorer sans cesse la paix.

La paix non point cette paix d'avant la guerre. apparente et trompeuse, qui tenait les peuples l'arme au pied. la haine au cœur. armés contre leurs frères et armés contre Dieu; mais *la paix véritable*, la paix dans la charité, la paix dans la justice. qui ne renaitra qu'avec la soumission de l'homme et de toute la société humaine à son Créateur; *la paix* qui sera la tranquillité de l'ordre. c'est-à-dire la pratique de la morale chrétienne dans les relations des peuples comme dans celles des individus; *la paix* qui sera l'affirmation intégrale de la vérité et non point une abdication honteuse devant l'erreur: *la paix* que le Christ est venu apporter au monde et qui est disparue du monde parce que les méchants ont banni le Christ de la vie sociale et que les bons. par faiblesse et aveuglement, ont laissé s'accomplir ce forfait: *la paix* en un mot qui sera le renouvellement de la société et qui réalisera la devise de Pie X: *Tout restaurer dans le Christ.*

Voilà ce que le Pape veut que tous nous demandions à Dieu. avec larmes, sans cesse. pour mettre fin au fléau de la guerre.

Voilà ce que le Pape veut que nous demandions plus spécialement durant ce mois de Marie. afin que la Reine du Ciel présentant ces supplications de toute l'humanité coupable, fléchisse encore une fois la colère divine et hâte l'avènement du règne social de son divin Fils sur toutes les nations de la terre.

Que votre règne arrive, O Prince de la Paix, O Roi des Rois, Souverain Seigneur du ciel et de la terre.

Alors le sang cessera de couler et la paix véritable refleurira sur les ruines du vieux monde.

Le retour à Dieu par l'expiation

Toute la philosophie chrétienne de la guerre est contenue dans ce bel extrait d'une lettre de brancardier militaire:

"La guerre est une expiation, une expiation sociale. Les nations ont parfois des crimes sur la conscience, comme les individus; et s'il arrive un moment où, par suite de ses iniquités accumulées, une nation s'est exposée à disparaître, lorsque Dieu l'aime. il lui présente l'expiation; je ne veux pas examiner si c'est le cas de la France. Mais assurément Dieu l'aime et voici que la souffrance a atteint tous les Français; ceux qui sont sur le front, ceux qui sont à l'intérieur. ceux-là surtout, peut-on dire. En ces jours d'angoisse, il n'est pas une heure qui ne soit pour chaque famille française une heure de souffrance. Par une loi mystérieuse, la souffrance devient expiation. expiation pour celui qui, sur le champ de bataille fait résolument le sacrifice de sa vie, pour celui qui au foyer domestique accepte ce sacrifice et le renouvelle en l'acceptant. Cette expiation n'est pas solitaire elle est sociale. Ici nous ne souffrons pas à part de vous et là-bas vous souffrez à cause de nous. Il y a solidarité et reversibilité dans l'expiation, comme autrefois, hier encore, il y a eu solidarité dans l'indifférence, la légèreté ou même la lâcheté. L'expiation est universelle. au delà même de ce que fut la faute.

"La guerre actuelle mortifie tout un peuple, elle le courbe tout entier sous la loi de la souffrance. Tous n'avaient pas péché, mais tous expient et, parmi les victimes, les plus innocentes sont les plus agréables dans la propitiation.

"Vue de ce côté, la guerre ne cesse pas d'être un mystère comme la souffrance, comme la mort; mais ce mystère ne nous révolte pas, il nous humilie et nous fait retrouver Dieu. Que d'âmes l'ont retrouvé hier! Beaucoup ne l'avaient pas seulement perdu, mais, par négligence avaient laissé un matérialisme facile se glisser entre elles et le royaume de l'invisible. En face du danger, ce voile grossier est tombé; la menace de la mort a simplifié bien des consciences et ramené une foule d'âmes à la belle unité de la vie chrétienne. Pour Dieu, pour la France! ces deux mots se retrouvent unis sur les lèvres de ceux qui tombent."

Le spectre de la famine

Le problème de nourrir les populations civiles des pays en guerre, comme celui de trouver un approvisionnement de blé suffisant à la consommation mondiale, angoisse les économistes.

Lord Milner avait souligné dès l'ouverture de la guerre la gravité de ce sujet. lorsqu'il déclarait "cette question du blé l'une des plus importantes de toutes de ce temps-ci. et ajoutait que, si la guerre se prolongeait un tant soit peu longtemps, il faudra s'attendre à une famine universelle."

Un simple coup d'œil sur la statistique de la production et de la consommation du blé dans l'univers suffit à révéler l'importance de cette affirmation.

Durant l'année 1913-1914, en temps de paix, la production totale du blé dans les 28 principaux pays du monde. donnait le chiffre respectable de 4 milliards de boisseaux (exactement 3.949.414.000 boisseaux). Cette énorme quantité pourvoyait alors à la consommation et aux réserves d'alimentation du monde entier.

L'Allemagne. l'Autriche-Hongrie. la Belgique. la France. la Russie. le Royaume-Uni. fournissaient alors, 1.769.209.000 boisseaux soit les deux cinquièmes de la production mondiale du blé.

Et maintenant que la guerre s'est déchainée entre tous ces pays et qu'elle a déjà exercé ses ravages dans les plus riches plaines d'Europe croit-on que les autres pays, spectateurs de cette lutte de géants, suffiront aux exigences de la consommation de l'univers entier et combleront l'énorme déficit creusé par le manque de bras en Europe?

Les plus optimistes ne le croient pas et prédisent une chute de près d'un milliard de boisseaux dans la production si la guerre se continue jusqu'à l'automne. Les prix exorbitants du blé et de la farine empêcheront à cette époque les approvisionnements de longue durée. Si la guerre se poursuit jusqu'en 1916. les réserves de blé seront attaquées dès décembre prochain, avec les perspectives terrifiantes d'un approvisionnement insignifiant l'année suivante.

Pour obvier à ces tristes éventualités. et éloigner le spectre de la famine. une production intensive. dans les pays où la paix étend son règne de liberté. devient urgente et absolument nécessaire Le Canada doit marcher en lice. avec les contrées libres. contre la famine du blé qui menace l'univers à mesure que la guerre se prolonge. Que le fermier canadien comprenne son devoir en multipliant le plus possible la production du blé!

Comme l'écrivait Lord Milner dans la *Westminster Gazette*, "l'agriculteur aux champs est aussi utile à l'empire de ce temps-ci que le soldat dans les tranchées."

Si tous les agriculteurs tendent tous les efforts vers la production alimentaire sur une plus grande échelle. le problème angoissant énoncé plus haut est partiellement résolu.

Les troupes canadiennes font honneur à leur pays

Les troupes du premier contingent canadien viennent de se distinguer sur les champs de bataille de l'Yser, par une action brillante et décisive où se révèle les qualités héréditaires de bravoure, d'audace et de loyauté du soldat de notre pays.

Le baptême du feu que nos troupes ont reçu cette semaine. au poste le plus périlleux. confirme les déclarations enthousiastes de nos hommes d'Etat et des autorités militaires anglaises.

Le soldat canadien déploie, sur le champ de bataille, les qualités maîtresses des deux races distinctes de son pays natal, la tenacité anglaise et l'intrépidité française. Il sait héroiquement accomplir son devoir jusqu'à la mort. Les pertes énormes que nos régiments ont subies déjà cette semaine. en font foi.

Le courage intrépide de nos soldats, en ces heures horribles du carnage le plus affreux. honore la patrie canadienne. mais la plonge aussi dans le deuil.

Le sacrifice de la mort de ces vaillants tombés au champ d'honneur est vivement ressenti et fait mieux apprécier encore le service que nos soldats rendent à l'Angleterre et à la France sur la ligne du feu.

Souhaitons que leurs valeureux efforts hâtent la victoire définitive.

LA GUERRE

Marche des événements

Formidable assaut allemand sur le canal de l'Yser.—La brillante action des troupes canadiennes sauve les Alliés d'un désastre imminent.—Les Russes sont définitivement maitres des Carpathes.—Le Japon envoie un ultimatum à la Chine.— Renouveau d'activité des troupes belges.—Retrait partiel des Allemands à Lille—L'attaque générale des Dardanelles est commencée..

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 21 AVRIL

Un contingent de troupes anglo-françaises, au nombre de 20,000 hommes, débarque en Turquie d'Europe, près d'Enos, tandis que les canons des croiseurs alliés assaillent les batteries turques, disposées auprès d'Enos et autour du Golfe de Saros. De fortes troupes arrivent continuellement dans l'Ile de Lamnos à l'entrée des Dardanelles. Une terrible canonnade fait rage. Les deux camps adverses se préparent naturellement à une action vigoureuse.

Les Allemands continuent à transporter leurs canons de siège de l'ouest à l'est du conflit; les pièces de l'artillerie lourde autrichienne, espèrent-ils, serviront mieux à arrêter le flot des armées russes en Hongrie, qu'à tenir en échec l'offensive française.

Les Russes conservent un avantage marqué sur les champs de bataille des Carpathes, de la Galicie et de la Pologne. Près de Gorlitz, ils tournent en défaite l'attaque des Autrichiens, entreprise durant la nuit. Leurs positions se raffermissent, en dépit d'impétueux assauts, dans les régions de Verkhnika, Yablonka, Polen et Oroszeptak.

Sur les hauteurs de Polen, les forces austro-allemandes essuyèrent un dur revers, qui dégénéra en un désastre complet au cours d'une vigoureuse charge russe. Plusieurs milliers de soldats furent faits prisonniers entre les mains des Russes.

Une escadrille aérienne allemande survole la ville russe de Bailystok, et lance une centaine de bombes, causant la mort de plusieurs citoyens. Des Zeppelins bombardèrent vainement la ville de Ciechanow, qui ne souffrit aucun dommage sérieux.

Les troupes françaises se portent à l'attaque à plus d'un endroit à la fois et gagnent du terrain, entre l'Oise et l'Aisne. la Meuse et la Moselle. et surtout dans le bois Mortmare. près de la route Flirey-Essey. Dans les Vosges, elles infligent de lourdes pertes à l'ennemi au nord-ouest et au sud-ouest de Metzeral et de Sondernach.

Des aviateurs belges assaillent de leurs bombes l'arsénal de Bruges et les champs aéronautiques de Lissevegh.

L'Angleterre proteste contre les réparations trop minutieuses accordées par les chantiers maritimes de Newport News, au croiseur allemand "Prinz Eitel Frederick"

JEUDI, 22 AVRIL

Les opérations allemandes au nord de la France se montrent de plus en plus actives sur la ligne de front d'Armentières à Lens. Forcées de se retirer au sud de la Bassée. les troupes allemandes s'établissent dans de forts retranchements, le long de la Lys. Toute la région qui s'étend de Lille à la frontière belge est transformée en une forteresse quasi imprenable et dont la prise par un assaut direct coûterait aux alliés la vie de plusieurs milliers de soldats.

Pour éviter le sacrifice inutile de tant de vies précieuses, les forces anglo-belges se déploient au sud-est d'Ypres s'efforçant de percer les lignes allemandes à Ghelwelt. Ces hostilités vont leur permettre d'attaquer Lille et les fortifications allemandes, de côté et par derrière, tandis que les intrépides fantassins français s'élanceront bravement à l'assaut par devant.

Les Allemands retraitent tranquillement entre Béthune et la Bassée et préparent une retraite partielle de Lille, afin de réduire à néant la stratégie anglo-belge.

Une bataille sanglante se poursuit autour de la colline No. 60 près d'Ypres. Attaques et contre attaques se succèdent avec un rare déploiement de vigueur. Les Anglais conservent avec tenacité leurs positions conquises et résistent vigoureusement à tous les assauts. Les Allemands ont perdu près de 5,000 hommes tués, et les Anglais, plus de 2,000.

La condition des routes s'améliore rapidement dans la zone de feu de l'Argonne à l'Alsace, et des actifs engagements se préparent. Les Français ont accompli une course sensationnelle près de St Mihiel, en s'emparant d'une longue série de tranchées.

L'armée bavaroise, lancée à la rencontre des Russes sur le versant nord-ouest des Carpathes, vient de subir un humiliant échec à Oratchik, à quatre milles du défilé Munkacs-Stry. Ce succès imprévu délivre la Russie d'une crainte angoissante, car seule, cette armée lui offrait une barrière à sa marche victorieuse vers la frontière silésienne et l'invasion de la Hongrie.

Les hostilités du côté sud tournent au grand avantage des troupes russes. Les Allemands veulent sacrifier la Hongrie pour sauvegarder la Silesie. Mais l'Archiduc Frédéric ne l'entend point de cette façon; ses actes causent une source de dissensions entre les généraux allemands et autrichiens.

Les sous-marins anglais attaquent les forces navales allemandes autour d'Héligoland. Ils précèdent toute une escadre de la flotte anglo-française. Un engagement formidable menace de survenir.

La flotte des Dardanelles bombarde les camps turcs de Bulair, guidés par des aéroplanes. Les troupes ottomanes creusent des retranchement le long du Golfe de Saros, et bâtissent des redoutes et des forts près d'Enos.

Le Japon menace de prendre des mesures extrêmes contre la Chine, si cette dernière ne veut pas faire droit aux réclamations japonaises et reconnaitre la dignité du Japon.

VENDREDI 23 AVRIL

La flotte allemande apparait dans les eaux anglaises de la Mer du Nord sans rencontrer un seul croiseur anglais. D'autre part, l'Amirauté Anglaise rallie ses vaisseaux en anticipation d'un engagement formidable; une partie de la flotte française va rejoindre les forces navales anglaises afin de combiner ensemble une attaque fructueuse.

Les dépêches laconiques laissent entendre que la bataille navale est sur le point d'être engagée. Le service maritime est suspendu entre la Hollande et l'Angleterre, et le commerce avec Amsterdam est arrêté.

Le rapport semi-hebdomadaire du Général French raconte les diverses phases de la lutte autour

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

d'Ypres. Les Anglais ont soutenu au cours des derniers jours des assauts multipliés et de violents bombardements sur leurs lignes d'Ypres à Armentières. En dépit de nombreuses contre-attaques, ils ont gagné du terrain et occupent maintenant des positions avantageuses.

Des aviateurs anglais ont entrepris une attaque très bien réussie sur les hangars d'aviation allemande à Gand. Leurs bombes atteignirent leur but et l'explosion fut terrible.

Le peuple de Paris regrette la prise du célèbre aviateur, Rolland Garros. Un de ces derniers exploits fut de ramener à terre cinq aéroplanes allemands venus pour le cerner. Garros par son audace intrépide, a rendu à son pays des services inestimables depuis le début de la guerre. La France toute entière ressent le sort douloureux du roi de l'aviation.

Des deux scènes du conflit, aucune dépêche officielle n'est parvenue.

La flotte anglo-française renouvelle un assaut partiel des Dardanelles, assaut préliminaire, dit-on d'une attaque générale. Quatre croiseurs anglais pénètrent dans les détroits et assaillent les forts turcs qui répondent faiblement. Le bombardement des forts de Smyrne se poursuit encore. Dans le golfe de Saros, rien n'indique un mouvement des troupes alliées, récemment débarquées.

La détresse des paysans polonais en Pologne Russe est affreuse. Au milieu de leurs villes et villages détruits par la rage teutonne, sept millions d'entr'eux errent çà et là, sans pain, sans vêtement,sans abri. Leurs riches plaines, transformées en un désert qui reflète toutes les horreurs du carnage, ne leur offrent plus les moyens de subsistance. Des appels au secours ont été entendus par l'univers entier et surtout par l'Amérique qui organise d'urgence des comités de secours afin de soulager un moment la misère de ces malheureux opprimés.

SAMEDI 24 AVRIL

Les troupes allemandes, massées contre les lignes anglo-belges des Flandres, livrent un furieux assaut afin de déloger les troupes anglaises et belges de leurs positions nouvelles, de percer leurs lignes et de se lancer sur Calais. Forcées de reculer au sud-est d'Ypres, elles se reprirent au nord-est de la ville, assaillirent les tranchées anglaises de gas dangereux qui causèrent la mort aux hommes des premières tranchées, et s'élancèrent à l'attaque.

Devant ces mouvements d'offensive inattendus, les Anglais et les Belges cèdent du terrain jusqu'au Canal de l'Yser. Cependant ils se rallient à l'arrivée d'un fort contingent français et s'emparent à l'arme blanche d'une partie du terrain perdu. Les Allemands reculent, la rage au cœur, devant cet élan du fantassin français. On estime à 500,000 hommes, le nombre de troupes allemandes qui ont accompli cette nouvelle course manquée sur Calais.

Au moment de cette attaque concentrée du Canal de l'Yser, les Français gagnaient une autre victoire à St Mihiel qu'ils délivrent de la pression allemande.

L'ennemi attaque vainement les retranchements des Epargnes et de la forêt d'Apremont. Il ne réussit point davantage à la forêt Parroy et à Richackerhopf, où il subit de lourdes pertes. Aucune opération dans les Vosges, à cause du brouillard.

La mauvaise température retarde les opérations russes des Carpathes et l'invasion de la Hongrie. Aucun changement important n'est survenu à l'est du conflit. Les mouvements russes se développent cependant d'une manière très favorable en Prusse, et en Galicie et au sud des Carpathes, où une attaque générale est vivement attendue.

Les nouveaux dirigeables géants de la Russie, longtemps réputés dangereux, accomplissent des exploits prodigieux en Prusse et en Pologne. Ils transportent des munitions en très grand nombre qu'ils lancent sur les transports allemands et les entrepôts. Plus rapides que les Zeppelins, ils constituent aujourd'hui une flotte aérienne la plus formidable, la plus sûre et la plus forte du monde.

Un autre navire marchand anglais tombe victime des sous-marins allemands à 100 milles de l'Ile de Mai, dans la Mer du Nord; l'équipage est sauvé.

Le Japon envoie un ultimatum à la Chine lui demandant dans les trois jours, une réponse favorable à ses réclamations.

LUNDI, 26 AVRIL

Les troupes allemandes des Flandres ont entrepris dans le voisinage d'Ypres un mouvement offensif d'une telle vigueur que les Anglais, stupéfiés durent sacrifier leurs meilleurs régiments pour arrêter cet élan prodigieux et sauver les villes franco-belges de la Manche. La fine fleur des troupes canadiennes a été impitoyablement hâchée par cette attaque générale imprévue.

Les Allemands menèrent la bataille très intense avec une stratégie fort habile. Ils se retirèrent d'abord du voisinage d'Ypres, simulant une fuite; puis se ralliant à la tête de leurs lignes secondaires foncèrent sur les Anglais, concentrèrent tous leurs efforts sur le Canal de l'Yser qu'ils voulaient traverser et tenir en leur possession. Les troupes anglaises résistèrent bravement au premier choc mais reculèrent bientôt devant la supériorité du nombre vers le canal. Les Allemands s'élancèrent alors sur les réserves anglaises dissimulées le long du canal, les fauchèrent de leurs mitrailleuses, et avant que les secours purent arriver, les délogèrent tout-à-fait de la rive-ouest.

Les Allemands amenèrent à la hâte des ponts déjà tout faits de 25 à 30 pieds de longueur et les ajustèrent à maintes reprises sous un feu terrible des batteries anglo-belges. Ils réussirent quand même à traverser et s'emparèrent du village de Lizerne et de plusieurs autres positions qui les rendirent maitres du canal à cet endroit.

C'est alors que se révélèrent la bravoure et l'audace des soldats canadiens. Déployés en tirailleurs, ils s'avancèrent de flanc contre l'attaque allemande et cherchèrent à l'envelopper dans un mouvement tournant. Pendant quatre heures ils subirent le plus formidable des assauts et montrèrent une résistance homérique au milieu des plus grandes difficultés. Affaiblis par les gas, les fumées empoisonnées lancées constamment par l'ennemi, exténués de fatigue, sans avoir rien pris depuis vingt-quatre heures, ils firent face à un terrible feu d'obus, de mitrailleuses et de canons automatiques, dans un endroit ouvert où aucun abri de défense ne pouvait les protéger.

Ce coup d'audace et de bravoure il est vrai coûta la vie à une centaine d'officiers et à un millier de soldats, mais il mit un frein à la marche victorieuse des Allemands et donna tout le temps voulu aux troupes de renforts d'accourir et d'arrêter tout-à-fait l'offensive de l'ennemi.

Le roi, les généraux anglais, la presse anglaise et tout le peuple anglais ne tarissent pas d'éloges et de félicitations sur ce brillant fait d'armes, noblement accompli par les troupes du Contingent canadien. Des messages de félicitations affluent de toutes parts au Ministère de la milice à Ottawa. Le Canada entier est fier de l'action d'éclat si bien soutenue par ses fils les plus vaillants.

Non moins intense et importante est la bataille qui vient de renaitre dans les Carpathes aux pieds des défilés Uszok. Une forte armée austro-allemande livre le plus meurtrier des assauts aux troupes russes qui éprouvent de légers revers. La surprise de cette résistance opiniâtrement sanguinaire arrête un moment l'invasion russe en territoire autrichien.

Les Allemands abandonnent leur campagne projetée de nouveau contre Varsovie pour concentrer leurs efforts sur leurs lignes de Cracovie aux Carpathes. Ainsi ils transportent leurs pièces de campagne de la Pologne au nord-est de la Galicie et modifient considérablement leurs plans d'attaque et de défense afin de délivrer la Hongrie de la forte pression russe.

L'attaque générale des Dardanelles est commencée. L'armée et la flotte agissent de concert, et les soldats enrégistrent plusieurs succès importants dans la Péninsule de Gallipoli. Des engagements furieux s'annoncent imminents.

MARDI 27 AVRIL

Le succès d'hier des troupes allemandes dans les Flandres tourne maintenant à l'avantage des Alliés. Les Allemands ont perdu une partie du terrain conquis, à la suite d'une vigoureuse contre attaque des troupes anglaises et françaises. Ces dernières, brillamment aidées par l'artillerie belge, reprennent le village de Lizerne et les environs de Langhemarcq, puis repassant le canal de l'Yser, repoussent l'ennemi au delà de Bixchoote et s'avancent victorieusement au nord-est d'Ypres.

Ces opérations fructueuses jettent les Allemands dans la confusion. L'enthousiasme entrainant des troupes françaises de renfort est irrésistible, en dépit du carnage affreux qui durait depuis 24 heures. Les Zouaves se distinguent en emportant d'assaut un groupe de maisons près de Zuydschoote, où une division allemande harcelait le flanc de l'armée française. Les grenadiers canadiens et belges vinrent au moment le plus ardent de la bataille combler les vides creusés dans les régiments français et conquirent encore l'admiration générale par leur vaillance et leur bravoure.

Les Allemands subirent en ces derniers combats des pertes terrifiantes. Sur les deux rives de l'Yser, les cadavres s'amoncellent jusqu'à trois pieds de hauteur. En face des tranchées françaises, les morts forment un monticule qui témoigne de la lutte sanguinaire et affreusement meurtrière qui s'est engagée dans cette région. On estime au bas mot à 10,000 le nombre des Allemands tués.

Afin d'empêcher les troupes anglo-françaises de conquérir un trop vaste territoire, les Allemands se servent de l'arme la plus terrible que la barbarie teutonne n'ait encore inventée. A leurs tranchées d'avant-postes, les Allemands ont disposé des appareils à air comprimé renfermant du chlore à l'état gazeux. Lorsque le vent porte vers l'ennemi, ils laissent échapper le chlore qui aussitôt forme un épais nuage de couleur jaunâtre s'avançant vers les tranchées françaises, au ras du sol, à cause de sa grande densité. Le premier effet de ce terrible gaz est d'empoisonner le malheureux soldat et de l'asphyxier complètement. Dès que le nuage a dépassé les premières tranchées, semant la mort sur son passage les Allemands ouvrant un feu général s'élancent vivement à l'attaque et s'emparent aisément des positions remplies de cadavres.

Les soldats français et anglais, d'abord surpris de cette arme meurtrière nouveau genre, tombèrent victimes en grand nombre; mais ils se protégèrent vite contre ce fléau, en disparaissant rapidement à l'arrière dès l'apparition du nuage jaunâtre: puis revenant soudain à l'attaque, ils surent ainsi administrer de durs revers aux Allemands qui escomptaient trop une victoire facile.

Ces gaz meurtriers tourneront un jour ou l'autre contre les Allemands eux-mêmes, lorsqu'un revirement subit du vent les poussera vers leurs propres positions.

Sur les autres endroits de la ligne de front les Français réalisent des progrès notoires dans les forêts de l'Argonne à Vienne-le-Château et sur les hauteurs de la Meuse au bois d'Ailly, et à Hartmannsveiler.

A l'extrême-est du conflit, les activités militaires cessent momentanément. Les autorités autrichiennes réclament cependant des victoires partielles au pied des Carpathes.

Deux vaisseaux marchands, le "Centric" et le "Recolo" touchent des mines dans la Mer du Nord et périssent corps et biens, à l'exception de quelques hommes d'équipage.

MERCREDI, 28 AVRIL

Les opérations des Dardanelles redoublent d'intensité. Les troupes françaises, débarquées à l'entrée des Dardanelles s'emparent de la forteresse de Kum Kaleh, du côté asiatique. Aidés par les canons de la flotte française, les soldats français montèrent à l'assaut du village et des forts et s'en emparèrent à la suite d'une brillante charge. Durant la nuit, ils supportèrent sept contr'attaques consécutives soutenues par un feu meurtrier.

Les Français restèrent maitres de la forteresse et protégèrent le débarquement des troupes alliées contre le bombardement des forts voisins. Ce beau succès va hâter l'attaque définitive des Dardanelles, les mouvements combinés de la flotte et de l'armée vont probablement forcer l'entrée des détroits et vaincre la résistance turque.

Les récents combats de l'Yser et les scènes meurtrières qui les ont accompagnées, occupent encore l'attention des esprits surtout en Angleterre et au Canada.

Lord Kitchener, dans la Chambre des Lords, flétrit la conduite des officiers allemands qui poussent le mépris des conventions de La Haye jusqu'aux pires excès. L'armée allemande, dit-il, est à jamais souillée par ces actions barbares dignes des derviches du Soudan.

Les renforts arrivent en nombre pour combler les vides des troupes canadiennes au front. Près de 3,000 soldats partis de Shorncliffe mettent pied à terre en France et se hâtent vers le scène du combat.

Les dépêches des opérations anglaises absorbent les nouvelles des autres théâtres du conflit. Il n'en est pas moins certain que des batailles très intenses se livrent dans les Carpathes, comme dans les districts de la Meuse et des Vosges.

———o———

Un document à conserver

La première Lettre Encyclique de N. S. Père le Pape Benoit XV, exposant tout le programme de son pontificat, vient d'être mis en brochure, dans sa traduction française.

Tous les foyers catholiques devraient se faire un devoir de s'en procurer un exemplaire. Les prix sont excessivement minimes. Elle est en vente à 6 sous franco à la Librairie Franco-Canadienne, Chs Ed Parrot, propriétaire, à Prince Albert.

La question bilingue dépasse les intérêts de tous les partis

Manifeste du nouveau Président de l'Association d'Education de l'Ontario.—Ce que les Canadiens réclament.

Sous la signature de son nouveau Président, l'honorable Sénateur Landry, l'Association d'Education de l'Ontario vient de publier le manifeste suivant qui fait appel au concours de tous et réaffirme la condamnation du Règlement XVII.

Plus les rumeurs des prochaines élections fédérales prennent de la consistance, plus on s'efforce de toutes parts de déplacer la question scolaire d'Ontario pour la jeter dans la politique.

L'Association d'Education tient tout d'abord à répéter ici ce qu'elle veut et ne veut pas:

Les Canadiens-Français d'Ontario veulent:

1.—Le respect de leurs droits sur l'éducation de leurs enfants dans les écoles qu'ils soutiennent de leurs deniers:

2.—L'enseignement efficace des deux langues officielles du Canada pendant tout le cours primaire dans les écoles ou classes fréquentées par leurs enfants;

3.—L'enseignement donné à leurs enfants par le véhicule naturel: La langue maternelle;

4.—Le groupement par écoles ou par classes des élèves à qui les parents veulent faire apprendre les deux langues officielles;

5.—L'emploi d'instituteurs capables d'enseigner les deux langues officielles du Canada dans les écoles ou classes fréquentées par les enfants dont les parents exigent l'enseignement du français et de l'anglais;

6.—Leur part de subventions votées chaque année par l'Assemblée législative;

7.—L'inspection unique, catholique et franco-anglaise des écoles séparées fréquentées par leurs enfants;

8.—L'inspection unique et franco-anglaise des écoles publiques fréquentées par leurs enfants;

9.—L'octroi des brevets aux instituteurs et institutrices bilingues qui ont passé avec succès les examens exigés par le Ministère de l'Instruction Publique.

Ce que les Canadiens-Français d'Ontario ne veulent pas:

1.—Les Canadiens - Français d'Ontario ne veulent pas pour leurs enfants d'écoles exclusivement françaises;

2.—Ils ne veulent pas forcer les enfants de langue anglaise ou autres à étudier la langue française;

3.—Ils ne veulent pas l'établissement d'un troisième système scolaire dans la Province.

4.—Ils ne veulent chasser personne de la Province. Ils paient pour chaque pouce de terre qu'ils acquièrent;

5.—Ils ne veulent pas supporter la confiscation des subventions scolaires qu'ils subissent depuis trois ans, pour avoir exigé pour leurs enfants l'étude efficace des deux langues officielles du Canada.

L'Association tient à proclamer bien haut que la lutte scolaire d'Ontario n'est pas une lutte politique, mais bien une lutte de principes pour la sauvegarde des droits qu'ont les parents à faire apprendre à leurs enfants les deux langues officielles du Canada dans les écoles primaires qu'ils soutiennent de leur argent.

Nous attirons l'attention sur les deux mots *écoles primaires*, les seules fréquentées par les enfants de 5 à 14 ans.

Tel est l'objet et l'unique but des démarches respectueuses, discrètes, et nombreuses que l'Association ne cesse de faire, des adhésions qu'elle recherche dans *tous les partis*, dans toutes les sociétés, chez tous les hommes vraiment imbus de justice et de science, chez tous les citoyens à esprit large qui désirent la paix et la convergence des énergies plutôt vers la prospérité du Canada que vers ces dissensions intérieures qui arment les fils les uns contre les autres. Pour arriver à ce but, n'est-il pas nécessaire que toutes les têtes dirigeantes s'unissent dans un même désintéressement en faveur de la justice, de la saine pédagogie et des sages institutions de notre pays? Cette union ne sera pas possible si déjà on se prépare à jeter cette question dans la mêlée électorale où ordinairement les passions, les intérêts mesquins qui désunissent ont plus à dire que la saine raison et le vrai patriotisme.

L'Association l'a déjà dit et démontré bien des fois, le fameux Règlement 17, promulgué par le Ministère de l'Instruction Publique de l'Ontario, en 1913, a pour but avoué d'angliciser sûrement et à brève échéance tous les enfants canadiens-français de la Province.

Tout, dans ce règlement est savamment combiné pour arriver à ce but; et dans les rares localités où le gouvernement est parvenu à mettre son règlement en vigueur, il a montré jusqu'à l'évidence qu'il entend bien l'appliquer dans toute sa rigueur et sa brutalité. C'est contre cet acte de persécution odieuse que l'Association, avec les parents canadiens-français, lutte et luttera encore.

Le désir de favoriser un parti politique au détriment d'un autre ne pénètre pas dans cette résistance; et il serait plus que regrettable qu'on lui en attribuât la moindre parcelle. N'est-il pas du devoir de tous de soustraire cette question aux harangues passionnées des luttes politiques et de la placer hors de l'arène brûlante où se disputent les intérêts des partis? Cette cause est trop sainte pour la sacrifier sur les hustings.

Nous ne demandons pas à un parti politique quelconque de prendre notre cause sous sa protection. Au contraire, nous demandons à tous, conservateurs comme libéraux, Canadiens-Français comme Anglais, Ecossais comme Irlandais, catholiques comme protestants, de ne pas se servir de cette question pour s'en faire une arme politique dans les élections fédérales prochaines.

D'ailleurs, nous n'avons pas porté notre cause devant le Parlement canadien, auquel nous n'avons rien à reprocher de ce chef. Personne non plus, n'a besoin d'un mandat spécial de l'électorat pour défendre une cause aussi juste, aussi noble et aussi nécessaire au maintien intégral de la Confédération Canadienne.

Les Canadiens-Français de l'Ontario demandent donc à tous les électeurs canadiens-français vraiment dignes de ce nom de ne pas permettre aux candidats qui solliciteront leur vote aux prochaines élections de trainer cette question dans l'arène politique.

D'ailleurs, quel bien peut apporter à un parti politique quelconque l'acceptation ou la défense d'un règlement aussi opposé aux règles de la saine pédagogie, aussi injuste, aussi outrageant, que le Règlement 17?

Les Canadiens-Français de l'Ontario demandent tout particulièrement à leurs compatriotes où qu'ils soient, tant candidats qu'électeurs, de donner le bon exemple sous ce rapport.

Encore une fois, aucun parti n'est autorisé par nous à prendre notre cause sous son patronage politique. Les journaux rendraient un très grand service au pays tout entier en le disant bien haut. Nous leur demandons cette faveur avec instance.

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario

P. LANDRY, Président
A. GRENON, Secrétaire

Désaveu énergique du Saint Siège au sujet de l'entrevue Wiegrand.

Un journaliste américain d'origine allemande, von Wiegrand, correspondant du *World* de New York obtenait il y a quelques jours une audience du Saint Père.

Wiegrand s'empressa d'envoyer aussitôt à son journal une longue dépêche simultanément reproduite dans les principaux journaux allemands et autrichiens où il prétendait que le Pape s'était déclaré en faveur de la paix à tout prix.

Or l'*Osservatore Romano*, l'organe officiel papal agissant, d'après les ordres de Sa Sainteté, publie un désaveu formel et énergique de l'audience obtenue par von Wiegrand. Ce journal affirme que Wiegrand a obtenu la faveur d'une de ces entrevues que Benoit XV a l'habitude d'accorder tous les jours.

Sauf la réitération de l'ardent désir qu'il a de voir rétablir la paix, et de la bonne volonté avec laquelle il est prêt à donner un appui cordial aux efforts des pays neutres, dont le principal est les Etats-Unis, quand ces pays jugeront que le moment est venu de travailler dans le sens de la paix, on ne peut imputer au Souverain Pontife aucune des idées ou aucun des développements des idées qu'il a plu à von Wiegrand de publier à titre d'interview. Ces idées sont exclusivement le fait de Wiegrand et il a apparemment désiré prévenir un désaveu en faisant la réserve suivante: "Si j'ai bien compris Sa Sainteté."

"Comme question de fait, von Wiegrand ignore toutes les langues sauf l'anglais et l'allemand, et le pape ne connait ni l'une ni l'autre.

"Quelques-unes des assertions du journaliste cadrent mal, conclut le communiqué du pape, avec le but et les motifs de Benoit XV ou avec le respect qui lui est dû, à cause de ses intentions magnanimes."

Le journal classe l'entrevue publiée par von Wiegrand dans la catégorie des écrits de certains écrivains qui en traitant des actes et des paroles du pape semblent avoir pour but unique de diminuer leur importance, de travestir leur sens et de paralyser leurs motifs par leurs commentaires irritants.

On a demandé au chambellan du pape, Mgr Gerlach, un Autrichien, qui a servi d'interprète lors de l'audience accordée à Wiegrand par Sa Sainteté de se démettre.

Il sera probablement envoyé en Autriche.

———o———

Les conditions que l'Allemagne poserait à un traité de paix.

Au dire de certains diplomates, le Kaiser aurait informé le Président des Etats-Unis que l'Allemagne ne demandera pas la paix la première mais qu'elle ne l'acceptera qu'aux conditions suivantes:

1.—Maintien du *Statu quo* en Europe. Aucune extension de territoire pour les belligérants.

2.—Les colonies des belligérants seront redistribuées, particulièrement en Afrique.

3.—L'Allemagne évacuera la Belgique mais refusera de payer une indemnité. L'Allemagne cependant paiera un prix raisonnable pour le Congo, l'Etat Libre d'Orange, et les Colonies belges en Afrique.

4.—Toutes les nations devront assurer la liberté absolue des mers et l'immunité du commerce contre toute attaque en temps de guerre.

Voilà des conditions qui ne laissent guère espérer la conclusion prochaine de la paix.

LEASK, Sask.

—La Municipalité Rurale de Leask, décide, à la dernière réunion de son conseil, de se joindre à l'Association des Municipalités Rurales de la Saskatchewan.

—Le même conseil, par un vote de 6 contre 1, rejette la taxe de 2 cts imposé sur chaque acre de terre de la Saskatchewan pour des fins patriotiques. Cette taxe est considérée injuste puisqu'elle n'affecte que la Saskatchewan sans toucher aux autres Provinces.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 27

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(Suite)

Plus d'un marin avait collé son oreille au rocher et épiait la réponse. Mais un brouhaha subit détourna l'attention et couvrit la voix souterraine. Une autre voix répondait du rivage et du bord de l'océan?

—Nous voici... Femme, qu'y a-t-il donc?

Le canot de la *Reine des Mers*, abordait du côté du Croisic! Perdu parmi les dernières barques retardataires dérivant de la côte, personne ne l'avait remarqué. Il abordait à son tour.

C'était Jordic, c'était François, c'était Jean Davesne! Les pêcheurs les portaient à moitié en triomphe; et le prêtre soudain coupa la prière funèbre de l'hymne d'action de grâces.

—*Te Deum laudamus!*

Mme Elise Conty était déjà dans les bras de Reine Aglarès; et cette nouvelle aventure fut bientôt contée. Avec leurs dents, les trois hommes avaient scié leurs liens au fond de la cale du yacht; à coups d'épaule, la porte avait été enfoncée la sentinelle bousculée. Sur le pont ils s'étaient jetés sur les armes. Le canot était resté en leur pouvoir, tandis que l'incendie allumé par eux dans leur réduit pour retenir l'équipage et empêcher la poursuite consumait le navire. Mais ils n'avaient trouvé dans le canot que deux avirons. Un fort *courant* les avait entraînés jusqu'au delà du Croisic, et c'est seulement une fois munis d'autres rames qu'ils avaient pu accourir derrière la flottille.

La vaillante Marianne sanglotait à présent de joie, assise au bord de la plateforme, la tête dans son tablier.

—Et Yves? demandait cependant Jordic.

—Et Laura? s'inquiétait François.

Il fallut à leur tour les renseigner; mais leur retour ranimait les courages et les espérances. Ils prirent vite la direction des travaux.

A un endroit où la roche parut plus sonore, on l'attaqua. Les hommes piochaient, les femmes déblayaient. Le prêtre, qui était descendu vers la grève, soudain revint, brandissant une ... C'était le drapeau, épinglé de la croix, que l'amiral Darbel avait lancé vers l'infini à l'adresse du héros disparu. On le hissa au sommet de l'arche glorieuse, et un souffle puissant d'enthousiasme rafraichit les poitrines.

Vraiment la paroi de la rotonde souterraine devait être assez mince en cet endroit, car la roche sonnait de plus en plus. Chaque coup de pic éveillait dans la masse minée un écho puissant et sourd, une basse solennelle, comme au seuil d'une église.

Une sorte de puits de mine était déjà creusé, où les travailleurs se relayaient afin que l'âpre labeur ne cessât point. Des cordes les soutenaient sous les aisselles, pour que, le roc venant à céder brusquement sous leurs pieds, ils ne fussent point précipités dans l'abîme.

Mme Elise et Reine ne cessaient point de prier. Leur vie était au fond de cette fosse.

Enfin l'un des carriers improvisés cria:

—La roche est fendue et ne sonne plus! Puis un autre annonça:

—Voici le vide!

Jordic s'était penché sur le trou et appelait de toutes ses forces. Rien ne répondit.

Une grande angoisse étreignit à nouveau toutes les âmes.

Jean Davesne voulut descendre jusqu'au fond du gouffre, et l'on attacha les cordes bout à bout. Il se laissa glisser vers l'eau qui miroitait au fond de la cuvette, armé d'une torche et d'un revolver.

Il fallut le remonter bientôt.

La grotte était basse et large. tout alentour, les parois avaient été taillées et aménagées. Des rebords supportaient une série d'appareils. Ici ces torpilles dormaient sur les saillies du rocher; là s'entassaient des caisses de fer pleines de vivres et de munitions. Des fils courant le long des infractuosités, parmi les algues et les mousses; et sous les reflets de la torche, la voûte s'illuminait d'éclairs humides et d'un scintillement de paillettes.

Mais Jean Davesne appela en vain:

—Capitaine!... Yves Guiheu!... Laura!...

Sa voix emplit la nef retentissante, retomba sur lui en une cascade d'échos puissants; aucune autre voix ne répondit. Il n'y avait personne dans la grotte de la Roche-Brodée! La torche en touchant l'eau, l'éclaira jusqu'aux profondeurs; pas de trace du *Regina!* La corde descendait juste au milieu de la cuvette, et il n'était pas commode d'explorer les bords. A quoi bon, du reste?

Jean Davesne remonta consterné.

—Je n'ai trouvé personne.

—Mon Dieu, sauvez-les! sanglotaient les femmes... Et qui donc chantait là tout à l'heure?

—C'étaient leurs âmes!

Il faisait tout à fait sombre à présent. Des grondements lointains emplissaient le soir.

Au large de Brest, c'était la grande bataille navale qui recommençait.

... presque assitôt, une détonation formidable, sans cause connue, ébranla le chenal, au bas de la Roche-Brodée. Un remous de l'océan agita les barques autour de l'ilot.

La peur prit alors les Bretons. Ils se précipitèrent au rivage. A toutes rames, ils se mirent à fuir ces parages périlleux, entrainant les parents et les amis éplorés des disparus:

(A suivre)

Scènes terrifiantes.--Scènes de consolation

RECIT D'UN PRETRE-SOLDAT

Le 28 août, notre régiment avait donc réussi à chasser les Allemands de la jolie petite ville de Gerbéviller. Mais, Dieu sait au prix de quels efforts, de quelles fatigues et de quels sacrifices!... Il fallait coûte que coûte maintenir nos positions conquises, et du matin au soir—voire même la nuit très souvent—nous étions obligés de soutenir des combats acharnés.

Brusquement je tombai, épuisé de fatigues, et l'on me transporta à l'hôpital, où se déclara, quelques jours après, la maladie qui me menaçait: une congestion pulmonaire. Tant que je pus rester debout, je me rendis utile en remplissant temporairement le rôle d'infirmier auquel je n'étais guère préparé puisque jusqu'alors j'avais fait campagne comme combattant.

. . . .

La veille avait été une journée relativement calme: quelques combats d'infanterie et quelques coups de canon.

Pendant la nuit —c'est un peu leur habitude, aux Boches,—voilà que tout à coup l'hôpital tremble sur ses bases. Ce n'est pas une exagération ni une figure de rhéthorique, mais la pure vérité. En effet, les murs ont tellement été ébranlés par cette tempête d'obus qui éclataient tout près, que l'on voit actuellement encore de larges crevasses aux murs des caves souterraines, qui sont pourtant assez solidement construites.

Donc, tout à coup, au milieu de la nuit, voilà que le concert commence. Nous y étions un peu habitués. Mais il y avait le plus ou moins: cette nuit-là, c'était le "plus". Cela ne me mit pas la tête à l'envers. Je couchai un peu n'importe où: sur le plancher, sur un matelas, sur une chaise—souvent pas du tout,—toujours tout habillé, en cas d'alerte. Je cours vite rassurer les bonnes religieuses, le personnel de l'hospice, ainsi que les nombreux blessés que nous avions en ce moment. Le vacarme dura jusqu'au jour. A chaque instant on attendait la fin.

Je faisais continuellement la navette entre les salles des blessés et la cave, où étaient réfugiés les vieillards, les domestiques, le personnel de la maison, les religieuses et les quelques blessés qu'on avait pu transporter sans trop de difficultés. Je consolais les uns, je rassurais les autres: confessant par-ci par-là: encourageant tout le monde à faire généreusement le sacrifice de sa vie... pour la France.

Je dois le dire à la louange des Français, nos blessés étaient autrement plus courageux et plus crânes que les blessés allemands. Leurs officiers surtout, lorsque les obus éclataient à proximité, avaient une crainte et une frayeur dignes de lapins de garenne!...

Le coin pittoresque était la cave. Là, assis sur des fauteuils, de vieilles chaises, des matelas, des poutres, des cuviers renversés, juchés sur des tonneaux ou accroupis par terre, tels les premiers chrétiens dans les catacombes, tout le monde priait. Comme éclairage, il n'y avait que la faible lueur de la flamme tremblotante d'une bougie, fixée sur un tonneau. Cette pauvre lumière avait peine à se frayer un passage à travers les nombreuses personnes, et les extrémités de la cave restaient dans une complète obscurité.

Dans ce silence de tombe une voix douce et forte à la fois s'élevait tout à coup. C'était celle de Sœur Julie, supérieure de l'hospice, qui récitait le chapelet ou quelqu'autre prière. Tout le monde répondait: il n'y avait qu'une voix pour implorer la miséricorde divine. Et ce n'étaient plus de ces prières distraites, routinières, ternes ou anémiées, mais des prières ardentes, ferventes, suppliantes au possible. Chacun y mettait toute son âme et son cœur tout entier!...

Les hosties martyres

Vers 4 h ½, il y eut cependant un moment d'accalmie. L'artillerie allemande ne répondait presque plus à la nôtre.

Néanmoins, il n'était pas prudent encore de monter à la chapelle pour y célébrer le Saint Sacrifice de la messe, malgré l'immense désir que j'en avais. Mais il n'y fallait pas songer. Toutefois, je proposai aux bonnes religieuses de leur donner la sainte communion pour y puiser force et courage. Elles acceptèrent avec empressement.

Nous montâmes donc dans leur salle de communauté. Car c'est là que j'avais placé pour plus de sureté le ciboire contenant les Hosties martyres, brisées par les balles allemandes.

C'est ce ciboire, en effet, que j'étais allé chercher, la nuit précédente, dans l'église paroissiale. Accompagné d'un de mes camarades, avec Sœur Julie pour guide, nous devions nous rendre à l'église. Il était 11 heures du soir. Les obus sifflaient dans les airs et éclataient de toutes parts: la fusillade crépitait tout près, et des balles perdues passaient non loin de nous avec des airs d'abeilles en colère. Nous avions nos armes au cas où nous aurions été surpris par des patrouilles ennemies, car les Allemands voulaient absolument forcer l'entrée de la ville, et déjà ils faisaient une de leurs habituelles attaques de nuit. Nous arrivâmes sans trop de difficultés, au milieu des ténèbres, vers l'église, dont les poutres enflammées tombaient çà et là: les cloches, à demi fondues, étaient écrasées sous le porche: les blocs de pierres de taille se détachaient à tout instant. Et c'est la porte entr'ouverte qu'il nous fallait passer à tout prix pour pénétrer dans la nef. Je ne sais comment nous avons pu y arriver.

Quel spectacle! La voûte était trouée en plusieurs endroits par les obus. Les bancs étaient brisés, les statues à terre. Le grand christ avait les pieds détachés. Les tableaux étaient lacérés. L'orgue avait été détruit en partie: les tuyaux gisaient à terre. Tout cela nous apparaissait peu à peu à la faible clarté de la lanterne sourde que Sœur Julie avait eu la précaution d'apporter.

Nous approchons de l'autel, un autel très riche. Encore là,—partout là, hélas!—les Bavarois avaient laissé des traces de leur passage. Ils avaient tiré dix-huit coups de fusil, à bout portant, sur le tabernacle, autour de la serrure, espérant forcer la porte, pour voler les vases sacrés. Mais la porte n'avait pas cédé. Elle gardait seulement la marque des balles qui l'avaient transpercée de part en part. Nous n'avions point de clé pour ouvrir la porte. Il fallut donc dans la nuit, remplir la fonction de crocheteurs!... Comme c'était lugubre! Pendant que mon camarade et moi, avec nos ciseaux à froid, essayions de forcer la porte, Sœur Julie priait, agenouillée sur un des degrés de l'autel.

. . . .

Après deux heures et demie de travail, la seconde porte en acier céda enfin. Le pauvre ciboire nous apparut alors avec ses horribles blessures, et les hosties saintes gisaient, brisées dans le tabernacle, projetées hors du ciboire renversé.

. . . .

Avant donc de communier les bonnes Sœurs avec ces hosties martyres, je leur adressai quelques paroles, développant brièvement les actes d'avant la communion, plus particulièrement *l'acte de désir* dans lequel je fis entrer cette idée comme préparation à la mort: désir de nous unir à Jésus, non seulement ici-bas, mais au ciel... pour toujours!...

Plus d'une larme coulait en ce moment... Du reste, il n'était pas nécessaire d'être bien éloquent pour toucher les cœurs: on y allait tout droit, en laissant parler le sien.

J'enviais ces bonnes âmes qui avaient le bonheur de faire la sainte communion. Mais je n'ai pas osé me communier moi-même. J'attendais, pour le faire, que l'hôpital fût sérieusement touché par les obus. Une maison pareille ne croule pas complètement du premier coup. Je pouvais donc attendre encore pour me communier en viatique, en consommant les saintes espèces en cas de danger.

Une vision de sang

L'accalmie ne dura pas longtemps. Avant 6 heures, les obus pleuvaient déjà. De tous côtés la coquette petite ville de Gerbéviller recevait d'effroyables blessures: et malheur à ceux qui se trouvaient sous les infernales "marmites!"

On n'était pas même en sécurité dans les appartements. Pendant que je pansais un blessé dans la salle d'opérations, un obus éclata dans la cour, faisant sauter toutes les vitres, et un morceau de métal, gros comme le poing, vint tomber à côté de moi, me frôlant presque.

Cette fois-ci encore, on eût plus peur que mal!...

Du reste, on commençait à se faire au bruit. On arriva même peu à peu à plaisanter avec un sans-gêne et une hardiesse qui faisaient frémir les bonnes Sœurs.

Bientôt, les fusils et les mitrailleuses se mirent de la partie. L'infanterie était entrée en action. Et les blessés arrivaient nombreux à l'hôpital. Le sang coulait à flots et à tous moments on était obligé de le balayer dehors comme on l'eût fait de l'eau que l'on jette pour nettoyer un parquet.

A un moment donné, il me fallut, avec d'autres camarades, aller chercher un blessé, tombé en pleine rue à deux cents mètres de l'hôpital. Nous le transportâmes sur un brancard. Nous allions franchir le seuil de l'hospice, lorsque, tout à coup, arrive une grosse marmite qui éclate juste au milieu d'un groupe de soldats français, situés à trente mètres de nous. Ils venaient par groupes de six rejoindre leur régiment qui se formait au centre de la ville.

Je me précipite pour donner une absolution. Mon Dieu! quel spectacle!... Un amas de corps déchiquetés, mis en bouillie, de la boue de sang. Deux êtres seuls étaient reconnaissables et gardaient quelques chose d'humain, bien que tous deux eussent les jambes coupées à la hauteur du tronc. Ils criaient: "Achevez-moi! achevez-moi!..." Je me fis connaitre, leur donnai une absolution!... Ils mouraient!...

On jeta sur cette masse de chair humaine des draps qui devaient cacher ce tableau d'horreur. Et le soir on fut obligé de se servir de pelles pour charger ces dix hommes dans une brouette, afin d'aller les enterrer...

Une confession mouvementée

Heureusement, ce jour-là, je devais avoir autre chose que cette vision de sang.

Vers 9½ heures du matin, alors que je faisais des pansements aux nombreux blessés qui arrivaient constamment, brusquement survient, en coup de vent, un soldat tout essoufflé, qui demande s'il y avait pas un prêtre à l'hôpital. Le vénérable curé de la paroisse avait été emmené comme otage par les Allemands. Le vicaire était mobilisé. J'étais donc le seul prêtre.

—Pourquoi cela? lui dis-je.

—Parce qu'un de mes camarades vient d'être très gravement blessé, et il demande à cor et à cri un prêtre pour se confesser.

—Où est-il?

—Là-bas, où l'on se bat! On tâché bien de le transporter à l'hôpital, mais j'ai peur qu'il ne soit plus vivant lorsqu'on arrivera. Faut mieux venir.

—J'y vais: attends-moi.

—Vous savez, ça chauffe, là-bas! On entend la musique de près, et ma foi...

—C'est bon, c'est bon: on connait ça!

J'avertis Sœur Julie de ce qui se passait et de ce qui pouvait arriver. Je lui demande de prier pour moi pour qu'au moins j'aie le temps d'arriver jusqu'au blessé. Et je partis, accompagné de mon "cicerone", jusque vers ce malheureux que deux de ses camarades apportaient sur un brancard improvisé, fait de deux fusils et d'une capote tendue, fixée grossièrement.

(A suivre)

Pour le progrès des Municipalités

M. E. H. Glanville, secrétaire trésorier de la Municipalité de Buckland, vient de préparer un rapport élaboré des délibérations de la récente convention des Municipalités à laquelle il assistait en qualité de délégué.

La plupart des Municipalités de la Province étaient représentées à cette convention qui fut honorée de la visite et des conseils de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, du Ministre des Affaires Municipales et de plusieurs orateurs compétents sur ce sujet en vertu de leur expérince dans ce genre d'administration.

Les délibérations de l'assemblée laissent présager plusieurs modifications prochaines dans la loi provinciale des Municipalités, touchant le perception des taxes, la nomination des conseillers, le choix de secrétaires trésoriers compétents, l'assistance médicale, les garanties d'emprunt, etc.

Entre autres faits intéressants mentionnés à la convention, notons le refus de la Compagnie de la Baie d'Hudson de payer cette année un compte de surtaxe s'élevant à la jolie somme de $107,000 sur 1.700.000 acres de terrains inoccupés que possède cette compagnie en Saskatchewan. L'affaire sera portée devant les tribunaux.

Les catholiques chez les nations en guerre

On peut dire, en chiffres ronds que les nations alliées renferment 74.000.000 de catholiques contre 60.000.000 pour la coalition austro-allemande-turque.

En voici le décompte:

La Grande-Bretagne et l'Irlande ont une population catholique de 5.800.526: à ce chiffre il faut ajouter la population de l'Empire, soit 7.124.220 donnant pour tout l'Empire 12.974.746.

Quelque négligents qu'aient été à pratiquer nombre de Français, leur pays n'en est pas moins tenu comme catholique et accroit de 38.000.000 le chiffre donné plus haut. Et ce n'est pas exagéré de dire que la Russie contient au moins 15.000.000 de catholiques. La Belgique a une population de 7.500.000 à peu d'exceptions près catholiques.

Du côté de la coalition austro-allemande-turque, c'est l'Autriche-Hongrie qui fournit le gros contingent catholique: 23.797.000 pour l'Autriche et 12,913.763 pour la Hongrie. L'Allemagne ne vient qu'en second avec ses 23,821,453 catholiques. Certains régiments bavarois sont presque entièrement catholiques.

Portrait bien réussi

M. André Verbois, du *Nationaliste*, trace le portrait du politicien opportuniste qui cherche à se faire bien voir de ses collègues anglais et ambitionne de passer pour "un Canadien-Français à l'esprit large."

"Un Canadien-Français à l'esprit large selon le vocabulaire des politiciens actuels signifie un homme prêt à faire la révérence devant tous ceux qui malmènent sa race et sa langue, toujours en courbettes devant la majorité, conseillant aux siens de tendre l'autre joue si d'aventure ils ont reçu un soufflet sur la droite, prompt à subir, sourire aux lèvres, les avanies infligées à sa race, à excuser les persécuteurs, et content, pour récompense, de recevoir cet hommage dédaigneux: "He is a jolly good fellow. Why not appoint him as a minister"?

EVANGILE

Le quatrième Dimanche après Pâques

(*S. Jean,* XVI)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé. et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais, parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité: il vous est utile que je m'en aille: car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

LA LUTTE POUR LE FRANCAIS

"Si la cause de la minorité française de l'Ontario n'est pas et ne devrait pas être trainée dans le cloaque électoral. elle est et doit rester dans le domaine de l'action nationale.

Plus que jamais, les Canadiens-Français du Québec.... non, les vrais Canadiens, dans toute la Confédération, doivent soutenir cette cause de leur appui moral et matériel.

"Ne l'oublions pas, ou plutôt. tâchons de nous en persuader: c'est tout le problème de la survivance de la langue et des traditions françaises qui se pose dans l'Ontario. Pour le Canada, pour l'Amérique entière, ce n'est pas sur les champs de bataille de l'Europe que cette survivance sera maintenue ou éteinte. Que la France soit victorieuse ou vaincue, qu'elle reprenne l'Alsace et la Lorraine ou qu'elle perde la Champagne, ce ne sont sont pas les armées prussiennes et la *Kultur* germanique qui décideront de notre sort. C'est nous-mêmes.

Les ennemis de la langue française, de la civilisation française, au Canada, ce ne sont pas les Boches des bords de la Sprée; ce sont les anglicisateurs anglo-canadiens meneurs orangistes ou prêtres irlandais. Ce sont *surtout* les Canadiens-Français aveulis et avilis par la conquête et par trois siècles de servitude coloniale.

"Qu'on ne s'y méprenne pas: si nous laissons écraser la minorité ontarienne, ce sera bientôt le tour des autres groupes français du Canada anglais.

"Si nous laissons ainsi miner dans toutes les provinces anglaises l'une des assises principales de la Confédération—celle. qui. au témoignage de sir John MacDonald, assure aux deux races une parfaite égalité de droits "en matières de religion. de *langue* et de propriété"—la province de Québec ne tardera pas à subir l'assaut. Si nous laissons triompher dans n'importe quelle province du Canada le faux principe que l'unité de langue est nécessaire à l'unité nationale, nous n'aurons aucun argument solide à opposer à ceux qui voudront logiquement appliquer le même principe à toute l'administration fédérale, et à la province de Québec elle-même."

Henri BOURASSA

Le Devoir.

Pour la cause des écoles

"S'il y a, écrit le *Droit*, des moments pénibles et douloureux dans la lutte que soutiennent les Canadiens français contre les ennemis de leur langue. il y a de grandes consolations. L'entrain avec lequel tous les groupes français de l'Amérique du Nord, depuis les Rocheuses jusqu'à l'Atlantique, depuis le Rhode Island jusqu'à l'Océan Glacial, donnent une obole pour la défense de nos écoles bilingues. est une de ces consolations qui centuplent les courages et les énergies. Quand on voit des enfants réunir leurs sous pour aider eux aussi à leurs frères persécutés, il faut être triplement lâches pour se ranger avec leurs persécuteurs parce qu'ils sont les plus forts.

"Nous avons bien peu de milliionnaires parmi nous, et ceux que nous avons sont trop pris par leurs affaires pour s'occuper des blessés de l'Ontario, mais nous avons le peuple, et les sources de son dévouement sont inépuisables, elles forment des ruisseaux et ces ruisseaux sont une puissance irrésistible. qui vaincra un jour ou l'autre les préjugés, les haines et les préventions. causes des malaises dont nous souffrons actuellement."

ELLE ET LUI

Ecrivant à son mari. qui est sur le front une jeune femme, un soir ne put se retenir de verser quelques pleurs sur la lettre. Mais bien vite ressaisie. elle les éponge avec un carré de buvard. Cependant. au moment de fermer son pli. elle eut l'idée d'ajouter un *post-scriptum* ainsi libellé: "Je t'envoie ce petit buvard. Embrasse-le bien: *il a bu mes larmes.*" Et elle glissa le buvard dans la lettre.

Deux mois elle resta sans réponse. Elle craignait chaque jour l'arrivée d'une fatale nouvelle. lorsque, enfin, elle reçut une enveloppe où elle reconnut. bien que déformée un peu l'écriture de l'époux. Et dedans, elle trouva un court billet. rédigé sur un lit d'hôpital. Le mari. blessé très grièvement. était maintenant sauvé. Aussi se hâtait-il de donner signe de vie. et faisant allusion au petit morceau de buvard qu'il renvoyait tout maculé de tâches sombres. il concluait avant la signature. par ces mots: "Embrasse-le bien: *il a bu mon sang.*"

Le vrai patriotisme

Sages réflexions de la *Semaine Religieuse* de Québec:

"Il faut être catholique avant d'être français, anglais, canadien, et cela pour le plus grand bien même de la patrie française, anglaise ou canadienne. Vouloir agir inversement, ce n'est pas seulement trahir les obligations et les intérêts de sa foi, c'est aussi méconnaitre et sacrifier ceux de la patrie elle-même.

Toujours et en tout ordre d'idées et d'obligations, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. et la parole du Maitre se réalise: *Celui qui aime trop sa vie la perdra.*

Il est plus facile de démontrer cette vérité à la lumière de la foi et de la raison que de la faire pénétrer dans les sentiments et dans la conduite. On a vu des peuples entiers plus attachés à leur patrie qu'à leur foi. tourner le dos à l'Eglise et rompre avec elle. pour s'abandonner à l'esprit de révolte et d'erreur qui ne peut que leur être fatal.

Pour avoir été plus allemands que catholiques. pour avoir suivi Luther. qui sut exploiter leur esprit national antipathique à Rome autant que leur orgueil et leurs autres cupidités. la plupart des Etats de l'Allemagne brisèrent avec l'Eglise pour briser dans la suite avec toute morale publique. pour en arriver aux théories et à la pratique monstrueuses de ce que l'on a appelé d'un mot qui fait horreur au monde civilisé: *la barbarie allemande.*

L'orgueil et l'égoisme de race qui ont séparé de l'Eglise l'Allemagne du Nord à la voix du "grand allemand" Luther. l'ont aussi fait rompre avec le bon sens traditionnel de l'humanité à la voix du "grand allemand" Kant, le père de la peste du modernisme, résumé de toutes les hérésies. Le même égoisme allemand vient d'armer l'Allemagne contre l'humanité qu'elle veut dominer, vient de la lancer dans une lutte, qui est à la vérité gigantesque, mais qui peut aussi la conduire à une ruine non moins gigantesque, à une immolation sanglante de vies humaines comme le monde n'en a pas encore vue.

En face des ruines déjà accumulées, à la pensée de celles qui vont s'y ajouter, que l'on songe un peu au sort tout autre , autrement beau, pacifique et civilisateur qui eût été celui de l'Europe, si elle fût tout entière ou dans sa majeure partie restée fidèle à sa foi et unie à l'Eglise."

Remerciements à nos abonnés

Nous accusons réception avec reconnaissance des montants suivants que nous ont adressés nos abonnés au cours de la semaine dernière:

Louis B. Massé. St Brieux, Sask.	$1.00
Collège St Joseph, Westmoreland,	2.00
Léon Longoz, St Albert, Alta..	1.00
Léandre Deault, Bellevue, Sask.	1.00
Josephat Bourdon, Bellevue, Sask.	1.00
Mère Supérieure, Ste Rose du Lac,	1.00
Julien Georget, Domrémy, Sas...	1.00
Ecole Indienne, Fort Alexandre	2.00
Mme Emile Richard, Richard S.	2.00
J. J. Bertrand, Charlotte, Sask..	1.00
L. Rocher, Prince Albert, Sask...	1.00
R. P. Cochin, O.M.I., Lac des Prairies, Sask..	2.00
Mme Legodin, Prince Albert....	1.00
Philibert L'Heureux, Winnipeg.	1.00
F. Deniset, St Boniface, Man. ..	1.00
E. Sabourin, Edmonton, Alta..	1.00
Louis Vézina, Thorne, N. Dak..	1.50
W. M. Déchesnes, Edmonton, Alta	1.00
Trefflé Bonneau, Willow Bunch,	1.75
Philippe Daigle, Lecoq, Sask. ..	2.00
Sinai Daigle, Arthabaskaville, P.Q.	1.00
Scolasticat, O. M. I. ,Ottawa, Ont	1.00
Louis Rieutord, Indian Orchard	2.00
J. H. Picard, St Stanislas,P.Q...	1.00
Ludger Gravel, Montréal......	2.00
Marc Noel, Willow Bunch, Sask.	3.00
Mme J. Fortin, Westbrook......	2.00
Henri George, Bellegarde, Sask.	5.00
Rév. M. Toupin, St Antoine Abbé	1.00
N. Hébert, Péribonca, P. Q.....	1.00
Alfred Thibault, Ponteix, Sask...	2.00
Albert Auclair, Montréal.......	2.00
R. P. Straub, St Léon, Man.	2.00
Albert Marchand, Forget, Sask...	1.00
Donat Baribeau, Ste Geneviève,	1.00
Jos. Baribeau, Domrémy, Sask.	1.00
Rév. L. P. Gravel, Gravelbourg,	1.00
N. Soumis, Prince Albert........	1.00
J. Painchaud, Albertville, Sask.	1.00
Aug. Lalonde, Winnipeg, Man.	2.00
T. Marion, Quesnel, C. A.	1.00
Mlle Descoteaux, Ripon, P.Q.....	1.00
Rév. Maure Mourey, Battleford,	1.00
A. Mollier, Charlotte, Sask.....	2.00
Jos. U. Beauchêne, Becancour.P.Q.	1.00
Léon Carrière, Grouard, Alta...	1.00
Rév. Stanislas Roy, L'Anse à Louise, P. Q.	1.00
Jos. Mareille, Stockholm, Sas. ..	3.00
Exupère Béchard, Lajord, Sask.	1.00

Chronique Locale

—Les Franco-Canadiens de Prince Albert ont montré une fois de plus leur patriotisme vivant et pratique en répondant généreusement à l'appel de la Société des Artisans Canadiens Français en faveur des Canadiens-français persécutés d'Ontario. La soirée de jeudi dernier, le 22 avril, où l'élite de nos compatriotes de la ville s'était donnée rendez-vous a prouvé notre solidarité dans la lutte que soutiennent avec tant de justice et d'opiniâtreté nos frères opprimés d'Ontario.

L'Euchre donné à cette occasion, et présidé par les RR. PP. F. Dagenais.O.M.I. et A F.. Auclair, O.M.I.. a remporté le plus vif succès. Une collecte. faite au milieu de la soirée. rapporta la somme de $16.50. ce qui est très satisfaisant vu la crise financière.

Le R. P. Dagenais félicita et remercia au nom des opprimés d'Ontario l'élément français de Prince Albert. de sa généreuse obole qui ira grossir les fonds que notre solidarité nationale a accumulés en leur faveur.

Invité à dire quelque mots. le R. P. Auclair s'exécute de bonne grâce. Il trace à grands traits l'histoire de la lutte de l'élément français en Ontario et rappelle l'importance de ce débat autour de la question de langue où se joue les intérêts les plus chers et la vie de la race française au Canada.

—Tous les prêtres du diocèse suivent. cette semaine. les exercices de la retraite. prêchée éloquemment. avec science et onction sacerdotales. par le Rév. Père Le Alphonse Nolin, O.M.I.

—Le sermon en français à la bénédiction de la cathédrale. dimanche. sera donné par S. G. Mgr Mathieu. évêque de Régina.

—La question de la tempérance et les mesures prohibitives annoncées par le gouvernement Scott occupent les esprits et soulèvent divers commentaires en notre ville. Les hôteliers et leurs partisans font circuler une pétition d'apparence trompeuse. que malheureusement beaucoup de personnes bien pensantes ont signée sans y prêter grande attention. Nous mettons le public en garde contre les arguments mielleux que présentent habilement les partisans de l'hôtel.

—Une délégation féminine s'est présentée aux quartiers généraux de la police pour proposer la nomination d'une matrone de police qui exercerait une plus grande vigilance morale et rendrait plus sévère la loi empêchant les jeunes enfants de fréquenter les vues animées le soir sans être accompagnés de leurs parents. Le Conseil de Ville a pris la chose en considération et agira immédiatement concernant cette proposition.

—Un feu de forêt s'est déclaré dimanche après-midi à l'ouest de la ville. près du Pénitencier. En peu de temps il acquit des proportions alarmantes qui menacèrent les habitations d'alentour. Heureusement le travail de la brigade mit un frein à la fureur des flammes, après une couple d'heures d'un labeur opiniâtre.

—La somme de $16.000 a été dépensée pour des fins patriotiques par le Fonds de Secours Patriotique de la Saskatchewan durant le mois d'Avril.

—Près d'une centaine de soldats du 53e Bataillon C. E. F. paradèrent dans les rues, lundi dernier, à l'heure du diner, pour protester contre la mauvaise condition de leur nourriture. Ils jouissent aujourd'hui des douceurs de leur escapade en purgeant une sentence de sept jours de prison. La discipline militaire sera strictement observée.

—La Cie McDiarmid Lumber a ouvert une cour à bois à Hoey, Sask., M. Nelson Lacroix de cette ville en est le gérant.

Incendie de l'Eglise et du presbytère de St-Denis, Sask.

L'église et le presbytère de la florissante paroisse franco-canadienne de St Denis sont devenus la proie des flammes lundi dernier. Le dévoué curé, M. l'abbé F. Perquis, venait de partir, le jour même pour se rendre à la retraite à Prince Albert, il apprit la triste nouvelle le soir par télégramme. L'incendie se déclara d'abord au presbytère et se communiqua ensuite à l'église où l'on réussit à sauver les ornements. C'est une lourde perte pour la jeune paroisse de St Denis et son digne curé.

Ce "Français de l'Ouest"!...

Le brave à trois poils, qui se cache non moins bravement dans l'espèce de boite à tout mettre qu'est devenue la soi-disant "*Tribune Libre*" du *Courrier de l'Ouest*. écrit bravement que: "Depuis plusieurs mois. l'unique journal français de la Saskatchewan. qui est l'organe officiel de l'évêché de Prince Albert. nous offre presque chaque semaine dans ses colonnes. le spectacle pénible de la France bafouée et de la religion exposée au ridicule."

Voyons. là. brave Tartarin. c'est tout de même un peu fort!... Il faut une imagination surprenante pour inventer de telles sornettes. Nous ne nous abaissons pas devant nos lecteurs à ramasser dans la boue où elles trainent ces calomnies du "Français de l'Ouest". Comprendra-t-il jamais que la France et le gouvernement maçonnique français sont deux choses bien distinctes?

Message du Roi au Gouverneur Général du Canada

Sa Majesté le roi George a adressé le télégramme suivant à S. A. R. le duc de Connaught:

"Je vous félicite très chaleureusement de l'action splendide et vaillante de la division canadienne dans le combat des deux derniers jours au nord d'Ypres.

"Sir John French dit que leur conduite a été magnifique du commencement à la fin. Le Dominion a droit d'être fier".

(Signé) GEORGE

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal est affiliée à l'Université Laval.

Cet heureux événement a été célébré dignement à Montréal, la semaine dernière. Le Lieutenant gouverneur. les représentants de l'Université et du gouvernement. les autorités épiscopales de la province ainsi que le corps professoral de l'Ecole se sont rencontrés pour la visite de l'institution qui désormais sera sous l'égide de l'Université Laval. Cette heureuse solution met fin à la situation anormale de neutralité religieuse qui s'introduisait dans le système d'enseignement public de la province de Québec et qui fut énergiquement signalée par toute la presse catholique.

Un monument à Mgr Duhamel

Dans une lettre pastorale consacrée à l'éloge de feu Mgr Duhamel, l'archevêque actuel d'Ottawa demande l'érection d'un monument à la mémoire de son prédécesseur, le saint évêque si odieusement attaqué au mois de février dernier par le fameux abbé Whelan.

L'assurance des hotels

Depuis l'énoncé du programme de prohibition six hôtels en Saskatchewan ont été détruits par des incendies plus ou moins mystérieux. Les compagnies d'assurances s'en alarment et quelques unes ont résilié leur contrat ou augmenté la prime. Les débits d'eau de feu sont décidément inflammables.

Le nombre des troupes anglaises

Lloyd George, chancelier de l'Empire britannique, à donné à la Chambre quelques chiffres intéressants au sujet du nombre de troupes fournies par l'Angleterre. La première expédition de secours en France au début de la guerre comprenait 6 divisions et elle en compte aujourd'hui 36, au complet soit 750,000 hommes. La fabrique des munitions est actuellement 19 fois plus considérables qu'au mois d'août. Dans la seule bataille de Neuve Chapelle. il s'est dépensé autant de munitions que dans toute la durée de la guerre anglo-boer.

Le prix de la vie monte toujours

Les statistiques du ministère fédéral du Travail signalent une augmentation de deux points pour les prix de février sur ceux de mars. et une augmentation de 8 points sur ceux de mars l'an dernier.

Le problème des sans travail au Canada devient alarmant

Le maire Waugh de Winnipeg a pris l'initiative de consulter les maires de 43 villes du Canada au sujet de l'opportunité de conférer avec le gouvernement fédéral sur les mesures à prendre pour fournir du travail aux ouvriers sans emploi, dont le nombre va toujours grandissant. Cette décision a été prise à la suite d'une démonstration de 6,000 ouvriers à Winnipeg.

On demandera au gouvernement d'aviser immédiatement à une solution de ce problème qui devient menaçant.

La situation au Canada forme un contraste avec celle de l'Angleterre depuis la guerre. où les gages sont devenus plus élevés et la circulation de l'argent plus abondante.

Le C. P. R. donnerait de l'ouvrage à 3000 hommes

Le président du Pacifique Canadien a donné l'ordre de mettre à l'oeuvre immédiatement les équipes au complet de terrassiers sur les lignes de l'Ouest pour les travaux d'amélioration qui d'ordinaire ne commencent que plusieurs semaines plus tard au printemps. Ce travail devra employer environ 3,000 hommes.

La commission des Achats militaires

Les spéculations éhontées qui se sont données cours dans les achats de matériel pour l'armée ont décidé le gouvernement fédéral de nommer une commission indépendante qui aura le contrôle de ce genre de commerce. Il n'était que temps. Le choix des membres de la commission n'est pas encore déterminé. On a mentionné les noms de Sir Thomas Shaughnessey, président du Pacifique et de Sir Clifford Sifton, ex-ministre de l'intérieur dans le cabinet Laurier.

L'Etat français se chargera des Orphelins

Le cabinet de France a décidé que les orphelins dont le père est mort à la guerre devront être entretenus par le trésor de l'Etat. Pauvres petits orphelins!

Tout Paris donne une liste de 1500 Parisiens tombés sur le champ de bataille jusqu'à date du 25 février, parmi lesquels on compte 20 généraux, 367 officiers. 14 prêtres et 193 nobles.

L'attitude honteuse des Etats-Unis

Parlant du crime de la violation de la Belgique pour lequel les Etats-Unis n'ont pas eu un mot de protestation. le *Droit* écrit:

"Dès la première heure de cette horrible tragédie les peuples de l'Europe se sont levés pour venger cette nation héroique. Les signataires du traité de neutralité qui avait fait la Belgique indépendante et libre protestèrent en envoyant des troupes à son secours. Avec une insouciance inexplicable les Etats-Unis, partie à ce traité, laissèrent l'Allemagne violer la Belgique sans faire entendre même une protestation. Et malgré l'accumulation journalière des crimes des Prussiens, Washington est resté coi, laissant croire à l'indifférence de tout le peuple américain.

Cette politique de tâtonnement et d'inconséquence, elle a été désapprouvée par une partie du peuple américain qui a, depuis le commencement de la guerre, généreusement fourni sa part pour le soutien de la Belgique. Un américain de marque, M. Whitney Warren, le grand architecte bien connu, parlant à la Salle Petit à Paris, désapprouvait hautement et sans ambages cette politique de son pays: "Nous avons laissé commettre sans protester, déclarait-il, des iniquités dépassant toute compréhension. Nous nous sommes rendus coupables d'une grave erreur en n'élevant pas la voix, dès le début, contre la violation de la Belgique. L'effet d'une protestation aurait été incalculable..."

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le **Patriote** dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre d'un sou à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvoyée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse, veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration.